



## VIH - Les représentations

Alors que l'on pensait avoir maîtrisé soit par des traitements, soit par des vaccins, la plupart des infections à potentiel épidémique dans le monde voici qu'apparaît un nouveau virus contre lequel nous ne disposons pas d'armes. En outre, il s'agissait-là d'un virus qui a d'abord touché des jeunes adultes et des communautés marginalisées, discriminées. Les modes de transmissions étaient liés à des comportements généralement réprouvés dans la société : homosexualité, infidélité, sexualité « débridée », prostitution, toxicomanie. Lorsqu'on apprend que quelqu'un en est atteint, la première pensée est de se demander comment cette personne a attrapé le virus, ce qui évoque les épidémies de syphilis, au début du siècle dernier. Au début de l'épidémie, dans nos pays, on imaginait vite que la mère d'un enfant infecté était toxicomane ou prostituée.

En outre, l'issue fatale de cette maladie et l'absence de traitement ont constitué un tabou : on n'osait pas en parler. Les patients disaient qu'ils avaient un cancer et le disent encore aujourd'hui. Alors qu'auparavant, les personnes atteintes d'un cancer parlaient pudiquement de « longue maladie » pour ne pas évoquer une maladie mortelle, elles ont commencé à dire ouvertement qu'elles avaient un cancer pour ne pas que l'on pense qu'il s'agissait du sida.

En Afrique, le tabou autour de cette affection a longtemps constitué un frein à la prévention. Certains gouvernements (l'Afrique du Sud à l'époque de la présidence de T. Mbeki notamment) ont préféré adhérer à des théories niant la responsabilité du VIH dans le sida et incriminant la pauvreté et la malnutrition comme causes du sida pour limiter les efforts en faveur de la prévention. Souvent, dans les pays où l'on n'avait aucune aide ni traitement à proposer, le diagnostic était caché au patient qui échappait ainsi aux recommandations de prévention. Ce n'est que lorsqu'on a pu commencer à proposer des traitements, d'abord aux femmes enceintes pour prévenir la transmission au bébé que petit à petit les personnes ont été encouragées à se faire tester.

La communauté homosexuelle s'est beaucoup investie dans la lutte contre le VIH, la prévention et le soutien aux malades. A travers ses actions elle a aussi lutté pour le droit à la différence et la reconnaissance de la légitimité de sa préférence sexuelle.

Aujourd'hui encore, même si c'est une maladie qui peut se traiter, même si le droit à la différence est mieux reconnu, il est encore difficile de parler du VIH/sida et, pour les personnes concernées, d'oser dire que l'on est séropositif et ce, quelle que soit la culture dont on est originaire.

